

VIH en Europe :

D'EST EN OUEST, LES FEMMES SE MOBILISENT

En Europe, et notamment en France, les femmes sont de plus en plus touchées par le VIH/sida. Il est urgent que leurs spécificités soient mieux prises en compte au niveau de la prévention, du soin, et de la recherche. AIDES a invité des militantes associatives de vingt pays européens à Paris, les 7 et 8 octobre 2005, pour développer ensemble les meilleures stratégies face au VIH.

Une épidémie de plus en plus féminine

Les femmes représentent une part croissante des nouvelles contaminations en Europe : 27 % des cas de séropositivité en 1999, près de 40 % des cas en 2004. La situation est particulièrement grave en Europe de l'Est où l'épidémie touche principalement les usagers de drogues et leurs partenaires sexuels. En Russie, en Ukraine, en Estonie ou en Lettonie, le nombre de personnes vivant avec le VIH a ainsi été multiplié par 20 en moins de dix ans pour atteindre plus de 1 million aujourd'hui (dont plus de 300 000 femmes).

A l'Ouest, de plus en plus de femmes se contaminent par des rapports hétérosexuels et la situation est préoccupante chez les femmes d'origine africaine. Enfin, certains pays d'Europe centrale comme la Pologne ou la Bulgarie ont, officiellement en tout cas, une épidémie relativement basse.

Les priorités des associations européennes

Lors du séminaire européen organisé par AIDES à Paris, une cinquantaine de militants associatifs issus d'une vingtaine de pays, principalement des femmes directement concernées par le VIH/sida, ont établi des revendications communes :

Soutien des associations locales

En Europe centrale et orientale, les gouvernements soutiennent encore trop peu les associations locales de lutte contre le sida. Pourtant, celles-ci jouent un rôle essentiel dans le soutien des personnes vivant avec le VIH/sida et la mobilisation des communautés les plus vulnérables face à la maladie, comme

les femmes usagères de drogues. L'Union européenne et le Fonds Mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme doivent impérativement soutenir l'implication des associations locales dans la mise en œuvre de programmes de lutte contre le sida.



De gauche à droite: Marijo Vazquez (ICW / Creation positive, Espagne), Aurélie Verny et Graciela Cattaneo (AIDES, France), Ophelia Haanyama (Noah's Ark NGO, Suède), Aleksandra Skonieczna (Social AIDS Committee, Pologne) et Irina Moroz (LIGO, Estonie).

Pour en savoir plus

Ce séminaire a été organisé dans le cadre des projets Intégration de AIDES soutenus par la Commission européenne et dédiés au renforcement des associations de lutte contre le sida en Europe centrale et orientale.
Consultez les sur : www.integration-projects.org

Pour une qualité des soins partout en Europe

L'Union européenne devrait soutenir davantage les bonnes pratiques de suivi médical qui ont démontré leur efficacité, afin de les généraliser à l'ensemble du continent. Notamment, l'accès à un suivi gynécologique est fortement recommandé pour les femmes séropositives afin, entre autres, de dépister et de pouvoir traiter le plus tôt possible les lésions et les cancers du col de l'utérus (un ou deux frottis annuels qui, en cas d'anomalies, doivent être complétés par une coloscopie et une biopsie).

Les interventions qui réduisent la transmission du VIH de la mère à l'enfant et les techniques d'assistance médicale à la procréation doivent elles aussi être disponibles dans toute l'Europe. Les groupes les plus fragiles comme les usagères de drogues, doivent bénéficier en priorité de services adaptés tel que l'échange de seringues, l'accès aux traitements de substitution (destinés à remplacer l'héroïne), et une prise en charge adaptée des grossesses.

Soutien de la recherche pour les femmes

La présence des femmes dans les essais thérapeutiques est encore largement insuffisante et nous ne disposons pas assez d'informations sur les interactions médicamenteuses, notamment avec la pilule contraceptive. Il faut, en outre, développer et promouvoir d'autres outils de prévention à destination des femmes afin que celles-ci puissent mieux se protéger.

Les microbicides, par exemple, sont des substances sous forme de gels, crèmes, ou éponges qui, introduites dans le vagin ou le rectum, pourraient réduire significativement la transmission des infections sexuellement transmissibles. Mais les essais sur les microbicides sont constamment retardés par manque de financements. Un engagement significatif des fonds publics pour ce type de recherche est nécessaire.

Graciela Cattaneo, Aurélie Verny et Arnaud Wasson-Simon

Marijo Vazquez, présidente de ICW, Espagne



“Le préservatif masculin est très utile pour prévenir le VIH, mais, trop souvent, les femmes ne sont malheureusement pas en mesure d'imposer le port du préservatif à leurs partenaires sexuels masculins. A ICW, nous militons donc pour le développement et la promotion de nouveaux outils de prévention (les microbicides, les préservatifs féminins, etc.) pour permettre aux femmes de mieux se protéger, de protéger leurs partenaires, et de profiter pleinement de leur sexualité !”

La Communauté Internationale des Femmes vivant avec le VIH/sida (ICW, The International Community of Women living with HIV/AIDS) est un réseau comprenant 4 000 membres dans 90 pays (www.icw.org).

Irina Moroz, coordinatrice de LIGO, Estonie



“L'Estonie a le triste privilège d'être devenue, en moins de cinq ans, l'un des pays d'Europe les plus touchés par le VIH. Mon association, LIGO “Life is Going On”, anime depuis deux ans un groupe pour les femmes vivant avec le VIH/sida. C'est très difficile d'assumer publiquement sa séropositivité en Estonie. En plus, nous sommes un petit pays où tout le monde se connaît. Pour cette raison, nous devons maintenir des règles de confidentialité très strictes. Nous voulons que le gouvernement estonien adopte au plus vite les meilleures pratiques de lutte contre le sida : pour cela, les échanges avec nos homologues européens sont très importants pour nous !”